

témoin de l'action et sût dans la suite des sauvages mêmes la vérité de ce que je viens d'exposer.

Voilà la narration simple et juste de mon aventure qui m'a déjà procuré des grâces de Sa Majesté, et que je n'aurais pas pris la peine de rédiger par écrit si M. le marquis de Beauharnois, notre illustre gouverneur, qui n'a point d'autre attention que de mettre notre colonie à couvert de l'irruption des barbares et d'y faire fleurir la gloire du nom français, en rendant redoutable le nom de notre invincible monarque à tous ses ennemis et respectable et aimable à tous ses sujets, ne m'avait engagée à faire ce détail.

Sa sagesse ne se contente pas de contenir toutes les nations sauvages dont nous sommes environnés dans le respect et dans la crainte, et de tenir éloignés à quatre ou cinq cent lieues les ennemis de l'État. Son infatigable application aux affaires les plus sérieuses n'étant interrompue que par l'attention qu'il donne à ce qui s'est passé de plus considérable depuis l'établissement de cette colonie, il fait valoir avec cette bonté et cet air noble et grand qui lui sont si naturels, il le propose pour exemple afin d'amener de plus en plus les sujets du roi à se distinguer par des actions éclatantes lorsque l'occasion s'en présentera.

Je souhaite que ce document très national intéresse tous les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, comme il a intéressé notre patriote ami. M. Richard, et votre humble serviteur.

Rodolphe Brunet

UN BRASIER DE CHAIR HUMAINE

(Voir gravure)

On a beaucoup et bien écrit, sur cette terrible catastrophe du bazar de charité de la rue Jean-Goujon, à Paris. Notre charmant chroniqueur, M. Léon Ledieu, a donné d'exactes appréciations sur ce terrible accident.

Avec lui, nous disons que la charité n'est point exclusivement à tel ou tel. Mais nous rappellerons, avec bonheur, cette parole d'un saint évêque de France : " Il est impossible que l'homme charitable périsse, et Dieu fera un miracle s'il le faut, pour le sauver ! " Il s'agit, entendons-nous, du salut éternel.

Dans cette longue liste de noms de personnes habitées au bien, ayant péri dans l'incendie de la Jean-Goujon, que de noms connus nous avons eu la douleur de voir !

Au moment où les pompiers arrivèrent, ces braves autant qu'on peut l'être, mais dont le matériel, hélas ! est si éloigné du progrès de celui de nos excellents sauveteurs de Montréal, ces braves ne pouvaient presque plus rien !

Ils se multiplièrent, se lancèrent avec une témérité sans exemple contre leur sinistre ennemi : mais le feu ne voulait plus rendre sa proie, il s'était hâté, tordant, brisant, broyant murs, toitures, cloisons, ferrures, léchant de sa langue maudite ces vierges, ces nobles dames, ces brillantes jeunes filles, ces petits enfants venus s'exercer à la plus belle des vertus : sécher les pleurs de la souffrance et de la misère ! Dans leur funèbre embrassement, les flammes avaient marqué leurs victimes : peu en réchappèrent, tandis que dans la rue, dans les terrains vagues autour du bazar, des sanglots déchirants, des désespoirs effrayants, des appels éperdus—sans le moindre écho—frappaient les airs, eussent arraché des larmes aux êtres les plus féroces eux-mêmes : que disons-nous ?—eussent attendri les roches !...

Dieu avait réservé ce moment de l'infinie récompense à ces cœurs dévoués aux pauvres, les préférés de Dieu : dans une atroce et immense clameur d'agonie sous les débris fumants, dans un sanglot déchirant poussé par une foule terrifiée, deux cents âmes montèrent au ciel purifiées par les flammes réelles, tandis que les cœurs s'étaient purifiés aux flammes de l'Amour !

Faut-il les plaindre ?... N'est-il pas mieux de les envier ?...

FIRMIN PICARD.

LÉO TAXIL, LE ROI DES FUMISTES

(Voir gravure)

Nous détestons cet être néfaste qui, pour se faire une fortune, amasser de l'or, sait tremper sa plume dans le bénitier ou dans la fange : l'hypocrite.

Nous aimons les écrivains ne craignant rien, disant leur manière de voir selon leur conscience, mais sincèrement : s'ils nous paraissent se tromper, du moins, les estimons-nous. Et nous préférons toujours un franc ennemi à un ami maladroît—pour ne pas employer un autre qualificatif.

Mais nous n'aimons point à condamner un traître pas plus qu'un adversaire, sans avoir des preuves de sa... méchanceté.

Nous avouons que nous n'avions jamais cru à la prétendue conversion de Léo Taxil : mais, jusqu'ici, nous nous étions abstenu de parler de lui, soit en bien, soit en mal. A Paris même, on nous avait montré des... preuves de sa duplicité.

Nous donnons le portrait de l'individu, nous contentant de la flétrissure qui s'attache à son nom au bas même de ce portrait.

Nous donnons, à une autre page, un joli dessin dû au crayon de notre jeune et sympathique compatriote, M. A. Girard, des Trois-Rivières, se perfectionnant à Paris.

Et, comme le grand et puissant orateur populaire, M. l'abbé Garnier, le tribun du peuple avec l'énergie et si loyal ami de l'ouvrier, l'académicien comte A. de Mun, nos lecteurs pourront redire tant qu'ils le voudront en voyant cette tête de Turc de Léo Taxil : " L'IMMONDE GREUIN ! "

F. PICARD.

PETITE POSTE EN FAMILLE

J. F., Ottawa.—Nous publierons, et avons fait petites rectifications pour lesquelles vous n'aurez pas besoin de nous écrire.

Violette.—Nous venons de recevoir un " dernier Echo " relatif, sans doute, à une petite polémique qui avait surgi entre deux de nos collaborateurs, il y a

quelque temps : le débat étant clos, voulez-vous bien que nous ne publiions pas ?

Bluette, Québec.—Notre numéro 672 rappelle que le nom de l'auteur doit nous être donné ; qu'un seul côté du papier doit être écrit : ceci, afin d'éviter un travail énorme à nos typographes. Le sujet choisi par vous, quoique déjà traité, passera dès que possible.

Angeline M., Montréal.—Nous aurons publié avec plaisir, sans la surcharge qui nous accable. Ce sujet a été traité récemment.

Madeleine.—Oh ! certes, non, elle n'est pas de trop, l'aimable plume s'abritant sous ce nom ! Mais... ce vilain mais ! mais le sujet a été traité, nous ne pouvons répéter trop souvent. Voulez-vous nous envoyer quelque autre gracieuse narration, ce que vous voudrez ?

Luscinius.—Nous tâcherons de publier bientôt. " Les vieux " attendent aussi leur tour ; ne nous en veuillez pas du retard.

Aug. L.—Le petit chat si gracieux montrera patte de velours bientôt.

Alphonse G., Montréal.—Nous ne pouvons que vous répéter : " La poésie est un art difficile. " Il faut étudier les règles tracées par Boileau, et voir les auteurs anciens et modernes.

Pourquoi ne continuez-vous par le genre narration !

Yvette.—C'est l'encombrement qui nous a empêchés de publier. La " lutte " est donc remise à la semaine prochaine.

NOTES ET IMPRESSIONS

Laissons les hommes jouir de la santé ou de la foi qu'ils croient avoir : on a le temps de se sentir sceptique ou malade.—G.-M. VALTOUR.

Les vieilles filles se dévouent volontiers à un chat. Il est tout naturel qu'elles adoptent ce qu'elles ont pu trouver de plus traître, après un mari.—PAUL MASSON.

On admire certains hommes qui parlent des heures entières sur quelque chose ; on doit admirer bien davantage les femmes qui parlent plus longtemps pour rien.—Mlle DE SCUDÉRI.



LÉO TAXIL, LE ROI DES FUMISTES